



Spring



E, dites haut

PLUS ON SERA DE FOUS

ÉK-Rire

Fort de sa persévérance au centre Émile Social, du 6 janvier 2023 au 1^{er} juillet 2024, dont les paroxysmes furent les représentations données les 19 juin 2023 et 1^{er} juillet 2024, fort, disais-je, ÉK-Rire est revendu au Marioscope.

Ils partîmes tranquilles à trois pour une promenade à la Verlaine, zoomant du paysage au détail anatomique, et s'en revinrent quatre écrivacteurs pile sous vos mille yeux.

Sous la houlette des comparses  et , hein, ils s'attellent à relever les défis de l'écriture, de l'improvisation, du théâtre et des épiphanies.

Chaque semaine, avec une fève sous forme de proposition, ÉK-Rire délivre à chacun l'opportunité de dénicher la pépète enfouie sous la gangue des apparences.

*J'en ai les jarrets qui tremblent
comme des feuilles de gélatine*

Je reste sur ma faim

J'aurais aimé vous goûter davantage être sans âge.

Votre parfum s'en alla au loin, aurais aimé sentir encore à pleine main cette odeur de satin.

Je reste sur ma faim.

J'ai faim de vous.

Ce fut la fin d'une histoire.

Chacun part dans le brouillard de la nuit
où votre odeur doucement s'évanouit.

Au revoir.



« Monsieur, vous êtes aussi libre qu'un souffle
de vent. Parfois bruyant comme un volet
qui claque ou doux et délicat telle la brise d'été
sur le visage fiévreux d'un nouveau-né.

Votre courroux n'est qu'éphémère.

Qu'est-il face à la tempête échouée
de l'amour que je vous portais ? »



Périples des parents dans Paris 13^e

elle — Mon Dieu, c'est moche toutes ces poubelles !
Regardez-moi toutes ces CANTINES!..
Et ils appellent cela des restaurants.
Ben voyons...
Des menus pas chers avec le prix écrit bien
en grand, affiché en lettres capitales,
que l'on puisse les voir de loin...
Hou là, méfiance, méfiance !!

lui — Des néons partout qui clignotent
avec leurs couleurs criardes.
De quoi provoquer une crise à un épileptique.
Et ces odeurs de vieille friture... J'en ai la nausée...
Ces rues étroites et mal entretenues...
Les suspensions de mon Audi vont être fichues
avec tous ces nids de poule.
Il faudra que je pense à les faire contrôler lundi.

elle — Dîtes, nous sommes encore loin ? Rappelez-moi
le nom de la rue...
Mais que faites-vous très cher ?...
Pourquoi roulez-vous si lentement ?
Les piétons nous dépassent... Suis-je bête !
Évidemment ici l'état de la chaussée
ne permet pas de dépasser les 10 km heure...

lui — Je ne vous le fais pas dire...
D'après le GPS nous ne sommes pas très loin.
Quelle aventure mais quelle aventure !
Si je ne me rendais pas chez ma fille, j'aurais
l'impression de me jeter tout droit dans un guet-apens.
Pourvu qu'on ne me mette pas le feu à l'AUDI.

elle — Regardez, je n'en crois pas
mes yeux ! Il y a Gérard et Hortense ! Là !...
Ils vont entrer dans cette gargote.

Non, mais ce n'est pas vrai !... (rires)
Vous les avez vus ces deux-là !
Regardez ! Ils ont mis leurs baskets !...
Ha ha, ho oui c'est drôle...
Allons, allons, on nous attend...
Et bien et bien...
ON en VOIT DES CHOSES dans le 13^e !

lui — C'est ici !
La résidence a un parking fermé c'est déjà ça !
Mon Dieu, mais comment peut-on construire
des résidences aussi hideuses ?...
Bâtiment A1, entrée n°2. C4.
L'ascenseur est en panne, il ne manquait plus que ça !



Comme abandonnée

au milieu de nulle part

Comme quelque chose qui n'est pas
et découvre un trop large horizon

On aimerait que l'on choisisse à notre place

Mais non le choix nous est donné

C'est comme un silence

La posture figée d'un sourire

Un flottement subi dans le paysage de l'inconnu...



Mais quel parmentier de fadaises

J'entendais sa grosse voix :

« arrête de manger des bonbons
ou tu n'auras plus faim ».

Passant à table, par esprit de contradiction
je me servais et me resservais du taboulé
un plat que j'adore et dont je suis sûre
de ne pas en laisser un grain ni une feuille de menthe.

Une bouchée, 2, 3, 6, 7, 8!
Oups ça ne rentre plus
dans mon estomac d'enfant de huit ans...

Aïe mon ego pour la première fois
est à l'épreuve, je « mamie j'ai mal au ventre ».

— Tu vois petite tu as les yeux plus gros que le ventre.

Un peu honteuse, je me lève pour aller devant le miroir
qui sépare la cuisine du salon et entre mon pouce
et mon index je mesure mes yeux puis mon ventre
et je crie de honte devant mes grands-parents amusés :
« c'est nul cette expression, mon ventre
est beaucoup plus gros que mes yeux ! »

Mon mal de ventre lui était sans pareil.



En ces temps-là,

le ver soyeux avançait avec grâce et élégance,
ils étaient vénérés comme des Dieux.

Les contrées voisines se rassemblaient
à chaque saison pour les célébrer et versaient
des eaux colorées à souhait
sur toutes les mains qui dansaient.



Entraînement au lancer de poule

a — Tu veux bien m'aider mon pilier de jade ?

b — Mais bien sur mon soleil levant,
je viens pour ça...mais tu pleures ?

a — Oui. Tiens, aide-moi à couper les oignons.
Rien que les éplucher me file la larme à l'œil.

b — Larme à l'œil, larme à l'œil...
« Elle a les yeux revolver »...

a — Tu me fais rire mais je suis bouleversée.
Mes parents ont accepté notre invitation.
Nous sommes au bord du bouillon.

b — Voyons mon beignet de litchi,
ton père est si distingué avec sa moustache drue
comme les racines d'un poireau et sa couperose
d'alcoolique mondain.
Et ta génitrice, toujours à l'écoute, surtout
des dernières excentricités des complotristes.

a — C'est vrai que maman manque de discernement
et que Père a peu cultivé son intelligence
émotionnelle et qu'il est plutôt nationaliste.

b — Tu veux dire raciste ou facho ?
Allez, t'es pas coupable. En plus, tu as hérité
de ta tante une certaine ouverture d'esprit,
un amour absolu de la liberté. « On choisit
pas ses parents, on choisit pas sa famille. »...

a — T'as raison, on va juste choisir notre avenir.
Et si on l'appelait Marie-Adeline.

b — Tu plaisantes j'espère ?

a — Mais oui, fais pas ton faux naïf.
La tradition c'est pour les vieux cons. Oups !

b — Lance plutôt la poule.
Le temps passe. Pour leur faire avaler la pilule
nous devons trouver le moment opportun.

a — Facile ! J'ai dégotté du whisky japonais
chez Van de Khû. Deux-trois dans le cornet, un câlin,
les yeux de biche espagnole et hop emballé le Padré.

b — (Pour lui) Tiens je croyais qu'il n'était sensible
qu'aux Allemandes. Ça passe où ça casse.
(Pour elle). Tu m'en veux pas, je retourne
à l'entraînement du lancer de poule...



improvisation

Portraits

PÉJORATION

L'écartement donné

à ses yeux marrons glacés
par l'eye-liner waterproof lui confère un air ahuri.

Son demi-sourire narcisse figé au gloss framboise
bienveillante cache difficilement
une hypocrisie faite de crainte et d'aversion.

Blafarde mais coriace, expressive telle
un navet blette, il arrive parfois que son regard
bovin s'éclaire d'un éclat de méchanceté.

Cette Parisienne m'as-tu-vu au brushing Darmanin,
raide comme une choucroute congelée
me court franchement sur le haricot.
J'vais me tirer une latte d'opiacés,

j'hallucine déjà.



À voir sa tête

on aurait dit que ses épaules portaient
tous les problèmes du monde sur elles.

Il aurait fallu être mathématicien
pour réussir à compter le nombre de ses doubles
mentons gras comme du beurre fondu.

Il avait des yeux ronds comme des cerises,
des cheveux coiffés en forme de brocolis
pour cacher ses oreilles qui ressemblent
à des feuilles de chou, une bouche raide
de tout sourire cachée par son énorme moustache
aussi drue que les poils d'un poireau.



Ça pue la migaine

Le morfale et l'infirmier

Le morfale faisandé
sous le feu de l'été
fut en effet fort fourbu
quand la foison fut foutue.

Flûte, flan, fromages, framboises,
fenouil et friandises ayant refilé
leur forfait aux frais de la fontaine.

L'infirmier peu affable, fou, frivole
et fort minable lui tint
à peu près faribole.

« Forfanteries et foutaises,
que foutiez vous sous la fournaise ?

Foutre, falbalas et falafels,
la folle affaire.

Le froid et la fiente sont affranchis de fructose !

Vous fourriez freluquet,
vous chaud-froitiez fanfaron,
à défaut, fichez ailleurs votre fion,
foutez vos foies funestes au frigo,
before je ne vous fouette. »



La figale et l'assourmie

La carcasse cassant son chant de casserole
en temps de cabrioles chaudes, avait l'impétuosité
de son infatigable indiscipline qui lui indiquait
son indisposition à irriguer sa panse.

Elle vannait sa voix devant
sa voisine divine et dévouée,
Mam'zelle avait malmolé la migaine
pour mâchouiller son os à moelle en temps moulu.

Elle se targa de lui tourrer :
« Ce temps de satiété étant à terme
tu viens tamponner mon papier ? Pédante !
Tape du pied pardis dans la puanteur
pour que la poudre te pète
dans les poches et te penchonne. »



La sauce tomate

- Un litre de jus de tomate, du concentré de tomate...
Je ne me souviens pas du reste...
Dans la sauce tomate, elle ajoutait du laurier entre autres... La grande casserole restera pas mal de temps sur le feu, ensuite elle y ajoutera les boulettes de viande.

- Sur le plan de travail, la pâte a été aplatie et découpée en spaghettis par la petite machine manuelle achetée pendant nos vacances en Italie.

C'est pour ce midi : les pâtes crues sont disposées sur la petite table de la cuisine et celle du séjour. Y en a partout. Ça demande du temps. C'est le petit spectacle de la semaine.

J'aime bien quand ça bout, ça fait des bulles et en plus, ça fait un son et un rythme qui me plaisent beaucoup.

Ho... j'aurais dû danser à ce moment-là, c'est dommage, j'y ai pas pensé...

Ha... faut pas rester dans les pattes de Maman.

Là, on va préparer la table.

On les attend ces pâtes faites maison.

Ce sont les meilleures du monde, je saurais pas les décrire autrement. Moment unique, pâtes uniques !

Les boulettes ont bien mijoté dans la sauce tomate.

L'odeur est « amarena » !

On est tous sur nos chaises,

légèrement en ébullition ; et on se régale.



Une recette au vous

Savez-vous ce qu'est le vous ? Non je plaisante !
Entre vous, faites-vous simple ?
Tout dépend dit l'un, souvent dit l'autre.
J'avoue, je ne sais qu'en dire.
Nous voulons tant de choses.
Est-ce vous ou l'autre ?

Avouez-vous vos caprices culinaires ?
Avez-vous déjà paginé blanc à la recette du vous ?
Portez-vous la culpabilité de n'avoir aucune idée
sur le vous à employer pour cette recette ?

Youhou ! Y'a quelqu'un ?



**Soleil vert,
Sables éphémères
Veines et artères**



Je voyagerai loin

D'APRÈS UN POÈME D'ADONIS

Je voyagerai loin de mon passé, pleine d'espoir,
vers de nouvelles aventures, des contrées
lointaines, des cultures différentes.

Je visiterai les lieux les plus luxueux
mais surtout les plus simples,
ceux où la richesse se trouve dans les petits instants ;
ceux qui nourrissent l'âme autant que la panse.

Et quand je rencontrerai les habitants
de ces somptueux mais accessibles horizons,
je m'en imprégnerai.
J'espère toucher du doigt la douceur de l'entrevue
qui construira un peu plus mon être profond.

Je disparaîtrai lorsque le moment viendra.

Laissant un peu de ma joie,
en espérant que mon passage n'aura pas
été vain dans le cœur de mes compagnons.



***Un, saltimbanque,
Deux, sels s'envolent
Au milieu d'un atome***



Les kékés de Queneaud

EXERCICE DE STYLE

Un mec faisait le kéké

en montant les escaliers de Carré d'Art. Il marchait comme John Wayne descendu de cheval, roulant les mécaniques pour épater les gonzesses avec sa veste à franges. Il était tellement occupé à se la raconter ce cowboy de Prisunic, qu'il n'a pas vu la crotte de chien fondue au soleil de l'Arizona du centre-ville de Nîmes. Il a glissé dessus le con et s'est cassé les dents sur les marches ! Du coup pour le sourire hollywoodien, il va falloir qu'il prenne un rendez-vous chez le dentiste !



Un homme en santiags

glisse sur les escaliers du Carré d'Art.

Il allait alors voir une expo de peinture, ce peintre lui plaisait c'était Picasso.

Mais ce grand sot tomba à la renverse
faisant des roulés-boulés dans l'escalier,
le sang alors sortait de son cerveau rouge vif.

Il était inerte au sol.

Je m'approchais, lui touchais le visage, il était froid.
Je lui fermais ses yeux vides.

Au Carré d'Art quand je pense à lui il pleut.



*Anaphores,
puis alexandrins,
d'un néant cafardeux*

J'ai honte d'avoir eu honte
Honte de ce mot « honte »
J'ai honte de ce qui me hante
et honte quand les autres n'ont pas honte

La honte qui te met la honte
Sale quand tout est dans le déni
Salie au pire
Salie dans l'extrême abandon d'empathie

Hier j'étais coupable

Tu m'as rejetée quand j'étais pauvre
Ils se rejettent quand ils sont seuls
Je t'ai rejeté quand tu es devenu dingue
Je me sens coupable de devoir être coupable
Coupable d'avoir été incapable

Délaissée, au gré d'avis d'abrutis
Délaissée, mis à l'écart obligatoire
Délaissée, hormis hors-jeu sans espoir
Délaissée, de vos gueules merdiques et ataviques
Délaissée sous vos sales crocs

J'ai honte d'avoir eu honte, être hantée par la honte
J'ai honte de ce mot honte et quand ils n'ont pas honte
J'ai honte d'avoir peur de... La honte qui pond la honte
J'ai honte d'avoir peur de...
Ta honte et celles des pontes

Je me sens salie quand, tout est dans le déni
Tu te sens sali quand, tout dans le sac a fui

Hier j'étais coupable, sans frein ni esclavage
Demain sera semblable, sous le règne des âges

Hors-jeu, mise à l'écart — Abrutis ataviques
Sales crocs obligatoires — Dégénérés merdiques



Tu me marines la cervelle

Sur la table,

il y aurait une assiette pour l'isolé,
l'indigent, le vagabond.

Qu'il entre !

Sur la table, il y aurait de quoi se faire péter
le bide en se foisonnant la brioche.

Sur la table, il y aurait mes coudes
et mes yeux plus gros que le ventre.

Sur la table, il y aurait des boules colorées
et des pignes dorées et moches.



Potijaune moisi

a — Dis frangine,

sur la table il y aurait quoi ?

Sur la table pour Noël si nos parents étaient là.

b — Il y aurait des bougies, des branches de sapin.

Une nappe dorée, des couverts d'argent,

des verres de cristal sur des pieds de diamant.

a — D'accord frangine !

Mais je veux pas qu'il y ait des escargots

au beurre persillé.

Je veux pas qu'il y ait des huîtres,

de la dinde, des pommes de terre au four.

b — Ah oui !

Que veux-tu qu'il y ait ?

a — Des noisettes, des noix,

des pâtes de fruits et des clémentines.

b — Mais où veux-tu que je trouve tout cela ?

Depuis que Pap' et Mam' ont disparu,

nous sommes livrés à nous-mêmes dans cette

grande maison, et sans un sou pour manger !

a — Mais alors il faut travailler ?

b — Nous sommes trop jeunes pour cela.

a — Alors allons voler aux étals du marché !

b — Mais non enfin, nous irons en prison.

a — Mendions alors, assis sur un trottoir.

b — Je ne sais pas frangin, viens,

ouvrons un livre je te raconterai une histoire.



Elle avait oublié

de se préparer, elle s'était oubliée.
Les couleurs de la matinée avaient été
trop flashy, du coup ça lui avait « cassé »
son entrain et son idée de départ, en quelque sorte.

Et aussi après s'être repaîtue ce midi,
elle avait piqué un somme comme jamais...
Déjà quinze heures, les colis encore empaquetés
avaient été chargés dans la malle
de son scooter. Ça devrait donc être OK
pour cette livraison de dix-sept heures, cool.

Dans le pré d'à côté les vaches marchent.
L'homme qui s'en occupe a mis de la musique
à fond, du Mozart. Alors, il fait semblant
de jouer du violon en sautillant ci et là.
Toutes les cornes et les gros yeux médusés
se sont tournés vers lui. Elles le mâchent du regard.



Sur les parquets qui craquent,

ils s'élancent et tournoient.

Face au grand Miroir, le corps tendu et souple,

ils répètent les mêmes gestes.

Le sourire aux lèvres, ils souffrent en silence.

Ils ont le cœur qui palpite.

Ils sentent chaque muscle de leur corps,

même le plus infime.

Ils repoussent leurs limites, parfois jusqu'à la rupture.

Ils expriment dans la sueur, le frôlement,

l'étreinte sensuelle ou le confrontèrent

des corps, la joie, le désespoir, la haine...



Vais t'appertiser le ciboulot

Chercher et trouver des mots,

alors que les cris étouffés voudraient sortir.

Devoir faire ou dire, tout d'suite,
alors que les cerveaux se vident et se posent...

Je reviendrai au moment où le bercement de la paix
se réinstallera dans nos corps, en semi-sommeil,
disponibles et tendus à la trêve.

Quand les supports de désir, d'espoir, de désespoir,
de précipitation, de défi, de dispersion
se seront É-VA-NOU-IS... dans le rien,
on reprendra les rênes de l'attelage perdu.

On s'approchera du silence,
on le laissera vivre et parler...



Madame,

tant de sagesse et de philosophie dans une si jolie
bouche me pousse au bord de l'extase.
Dansons sous les étoiles, voulez-vous ?
Gardons les yeux bien ouverts au bord du précipice,
afin que chaque instant soit un délice
dont nous puissions tous deux profiter.
Avant que l'heure des âpres combats ne sonne,
respirons ma chère le parfum des roses
et buvons jusqu'à la lie les nectars de la vie.
De la théorie de l'attraction des corps, pourquoi
ne pas faire l'expérience ? Oublions un temps
les dangers de la mort. Et de la gravité, ne retenons
pour l'instant que l'amoureuse loi qui mène
inexorablement la fraîche et rouge pomme,
tout juste libérée de sa branche de pommier,
à rejoindre sans pudeur une herbe verte et tendre,
toute frémissante encore sous les perles de rosée.



Je voyagerai
dans les arbres,

Toucherai l'écorce de tout mon corps.

Avec votre accord, je plaquerai mes mains,
consolerai vos chagrins.

Je visiterai les feuilles,
moi le chat noir errant
au paletot.

Rêvant au moment présent, je vous cajolerai du regard.

Vous, feuilles vertes qui allez à votre perte.

Et quand je m'endormirai près de vous l'hiver,
moi, chat errant, je vous protégerai du froid glaçant.

Le lendemain, à l'heure où blanchit la campagne,
je disparaîtrai, me retirerai
pour mieux vous laisser respirer.

Laissant enfin les feuilles s'épanouir
de désir-plaisir, je m'en irai.

Moi le chat solitaire qui erre avec pour seule envie,
êtreindre une chatte endormie.



Vais te chafroiter toute la nuitée

Collages sous réserve

« J'ai un aspic dont l'âpre morsure me ronge les connexions neuronales ; provoquant des courts-circuits fort dommageables à mon cerveau.

Du coup, je ne suis plus en capacité de me brancher correctement. »

« Et bien monsieur, procurez vous une trousse de premier secours. De celles que les vieux campeurs utilisaient jadis dans nos fiers bastions montagnards. Tenez, le duc de Gueuse me relatait encore hier... »

« Il était un temps où la gravité était entendue sans sous-entendus. Lorsque le danger pointe son nez, il ne sert à rien de vouloir l'occulter naïvement. »

« Vous souvenez-vous de cet inventeur suédois ? Ce pied-plat qui portait des prothèses ophtalmiques. Et ce défaut de langue, un véritable postiche capillaire collé au palais. Qu'il nous faisait rire ; réfléchir aussi... Cette trouvaille, cacher la noirceur du monde avec des filtres rosé et adoucir le risque sous une couche de candeur. Il serait de bon aloi que j'en commande une et il m'incombe pour cela de réclamer mon du à ce goujat de Morteau. Quelle pièce de charcuterie celui-là. Alangui dès potron-minet dans le boudoir de cette entraîneuse, influenceuse, courtisane honnie. »

« Lorsque le danger sera près de vous, je vous protégerai
des fous, menteurs, voleurs, torpilleurs de cœur.
Vous fûtes mon amie, amante, aimante, adorante.
J'eus appris entre vos bras les ébats, l'amour, les sens
en éveil. Votre peau m'émerveille, vous êtes un soleil.

Ces cons prétentieux ne vous méritent point.
Ces sagouins se prendront un coup de poing
dans la gueule. Je vous aimerai d'un amour sans fin. »

« Diantre, Que vois-je ? Ce manant aux pieds-plats
est exsangue sur la pente glissante qui conduit
à la fosse où les vers sont nourris ! Avec grâce
et souplesse tendons-lui la main pour le sortir
de ce pas incertain. Morbleu ! le pauvre hère glisse
un peu plus bas. Par la barbe de Platon, il ne sera
pas dit que je manque de détermination ! Allons, rien
n'est impossible avec force courage et folle témérité !
Dieu soit loué, je suis parvenu à sortir aisément
notre quidam du pétrin dans lequel il se trouvait.
Me voilà maintenant apparaissant à ses yeux tel
un héros antique qu'assurément il ne peut pas connaître. »

« Ce sursis que vous lui offrites sera ajouté à la liste
héroïque de vos faix. Votre parole est une arme
redoutable et l'anecdote que vous relatez est aussi digne
de confiance que le rapport médical
de ce pauvre hère. Corrompu jusqu'à la moelle,
le bon docteur, si je ne m'abuse, est myope
comme une courtilière. Les pieds plats ? Que nenni. »

Je sors à sept heures,

plein d'élan du cœur.

Je me promène dans les rues animées
de Nîmes...

Au coin du boulevard,
ils sont défigurés par le temps ;
pleins de difficultés à être, vivre, à rêver.
Ils me regardent tous trois.
Ils voient un beau costume,
celui que l'on met de coutume pour aller bosser.
Ils sont fatigués, largués, paumés...

Je me reconnais en eux !
Avant d'entrer dans la banque, je viens,
je leur tends une pièce.
Je rentre dans mon bureau
et pense à « Ils »
avec tristesse.

Ils connaissent les angoisses, insomnies,
moi aussi !

C'est le prix que je paie
pour être en paix avec moi.
Je sais que tout n'est que sursis.
Je sais que tout peut s'envoler ainsi.
Je peux devenir fou,
moi aussi !



Épilogue

Une vraie friandise que cette opportunité de restituer l'ambiance d'ÉK-Rire sous forme de théâtre de papier.

L'écriture s'étant mise en voix,
Coque ou Rico, chacun ici a endossé tour à tour
l'atour d'écrivadien ou de comévain, olé.

La feuille revêt des allures de scène tandis
que le plateau s'imagine délimité par une marge.

C'est à petits carreaux que chaque semaine
nous défendons les lignes souples.

C'est un défi d'écrire des dialogues polyantagonistes.

Trois coups de machette dans la forêt littéraire,
un coucou aux Deschiens, comme un cheveu
dans le Picon, un clin d'œil à Werber et là, une rafale à la
terrasse de « La réserve » et nous voilà toustes ébouriffé-es.

Dans la clairière, au bout de la langue de la mère
à Molière, elles apparurent répliquées.

En un mot, « ÉK-Rire », c'est passer du grossier
au subtil, de la pensée au mouvement,
du cri au chant et du masque à la lumière.

C'est un cheminement qui exige patience et détermination.

Le texte se transforme de lui-même,
comme chaque interprétation, il change à peine écrit.

Lâchons le passé, il nous habite...





FABRIQUE D'OBJETS ARTISTIQUES

la-bel-k.org

info@la-bel-k.org

0660201176

20, rue de l'Horloge 30000 Nîmes
Association loi 1901 - N° W302014493
Siret 839 435 526 000 18 - Licence 2 - 1121219



La bel k est soutenue par les
services culturels de la ville de Nîmes
et du Conseil départemental du Gard